

LE CANADA

Journal Quotidien du soir
LA VALLEE DE L'OTTAWA
Journal Hebdomadaire à 16 pagesDirecteur de la rédaction : OSCAR McDONNELL
Secrétaire : P. A. J. VOVRE
Éditeur de ville : FLAVIEN MOFFETBUREAU : 414 et 416 Rue SUSSEX
OTTAWA, ONT.

Mercredi 5 Novembre 1890

PUBLIÉS PERSONNELS QUI NE REÇOIVENT PAS LEUR JOURNAL RÉGULIÈREMENT SONT PRIÉS DE DONNER AVIS SANS DÉLAI AU BUREAU DE L'ADMINISTRATION.

ECHOS DU JOUR

Demain, jour d'action de grâce, LE CANADA ne paraîtra pas.

Le conseil municipal de Vienne a refusé de féliciter le maréchal de Moltke à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de sa naissance.

On mande de Washington que, d'après le recensement qui vient d'être opéré, la population totale des États-Unis est de 62,480,540 habitants.

On croit que les bruits d'élection pour le comté de Vaudreuil, sont émanés aussitôt que le choix du nouvel orateur de l'Assemblée provinciale aura été fait.

Le cardinal Manning, disent les câbles grammes, faillit tous les jours, et on croit qu'avant longtemps il aura suivi l'illustre cardinal Newman dans la tombe.

Les démocrates font la lutte chaude à M. MacKinnon dans son district. L'opinion Hill de l'état de New York a prononcé plusieurs discours en faveur du parti démocrate.

On commence déjà à parler dans les grands cercles politiques des États-Unis de la prochaine élection présidentielle qui devra avoir lieu en 1892 le 4 novembre. Les républicains mettent en avant les noms de Blaine et de MacKinnon, les démocrates de leur côté ont pour candidats Cleveland et Hill.

L'industrie du sucre de betterave semble faire du progrès en Canada. Une nouvelle compagnie exploitée, depuis quelques mois, avec succès, nous dit-on, la manufacture de Berthier. Nous voyons aussi dans l'Ontario un mouvement qui commence en faveur de la culture de la betterave. On dit qu'à \$3 par tonne — prix donné à Berthier — les cultivateurs peuvent y faire des bénéfices très satisfaisants.

La situation paraît être excellente au Brésil, et les élections qui viennent d'avoir lieu ont envoyé au Congrès rien que des députés républicains. On pense que le président Fonseca restera au pouvoir jusqu'à ce qu'il ait déclaré plusieurs reprises vouloir se retirer.

Il ne serait pas impossible que Dom Pedro retourne au Brésil pour y finir ses jours, et s'il en faisait la demande, le Congrès lui permettrait presque certainement d'aller y vivre en simple citoyen et enverrait même un navire de guerre pour le transporter. L'empereur déclare qu'il n'accepterait pas le trône quand même on le lui offrirait, et on assure que le reste du parti monarchique n'existe plus au Brésil.

M. T. P. Fust de Smith's Falls, manufacturier d'instruments optiques a émis dernièrement une opinion, relativement au fait de donner, qui fait le tour de la presse, et de plus fait la joie des journaux libéraux-chaudistes.

Ce grand fabricant préfère le libre échange avec les États-Unis, à la position actuelle. D'abord le libre échange est une question qui se règle à deux; malheureusement les États-Unis s'y refusent; ensuite, si les manufacturiers d'instruments optiques préfèrent abolir le droit de douane sur les articles de leur commerce fabriqués à l'étranger, ils n'ont qu'à le demander pour l'obtenir. La politique du gouvernement de protéger notre commerce et notre industrie soit en augmentant ou en diminuant nos droits de douane.

Le Commercial Advertiser (N. Y.) saisissant au vol la proposition du député Moreau de frapper d'un impôt les titres hypothécaires, profite de l'occasion pour lancer une boutade humoristique à l'adresse de ses compatriotes. «Le droit proposé, dit-il, rappelle celui qui fut imposé sur les perruques et la poudre à friser. La première année, deux cent mille personnes payèrent l'impôt, et un million de dollars entrèrent dans la caisse du gouvernement. Vingt ans plus tard, il n'y avait plus que cinquante mille contribuables; et finalement les perruques et la poudre furent démodées; personne ne payait plus, par conséquent. Si le député Moreau voulait seulement ajouter à son bill une taxe sur les barons qui viennent en Amérique, nous favoriserions cordialement cette mesure. Mais s'il ne le fait, nous serons forcés, en face de représailles, de mettre un impôt sur l'exportation des héritières américaines».

Le Franco-Californien a lu avec surprise et douleur les détails de la réception du comte de Paris à Montréal et à Québec. Il dit au cours de son article : «Qu'a donc le comte de Paris plus qu'un autre pour être reçu au Canada comme il l'est en ce moment? C'est un Français, rien qu'un Français et encore un mauvais Français, chassé de sa patrie pour avoir conspiré et tout en ne cessant pas de se considérer à bon droit comme des ennemis les amis de ses ennemis».

«La réception produira le plus mauvais effet en France, où l'on est habitué à regarder les Canadiens Français comme des frères. Pour le moment ce sont des frères agités et tout en ne cessant pas de se considérer à bon droit comme des ennemis les amis de ses ennemis».

Le centenaire de Lamartine

Nous détachons les passages suivants d'une lettre adressée au JOURNAL DES DÉBATS à propos du centenaire de Lamartine, célèbre à Mâcon le 18 octobre dernier.

J'ai eu l'idée de rechercher les rapports de Lamartine avec cette intéressante Société. L'Académie de Mâcon date de 1805 : Lamartine y est reçu en 1811 : il y lit, pour sa réception, un discours sur l'étude des littératures étrangères : «J'y ai mis tout ce que je sais d'italien, de grec, d'anglais surtout, écrit-il à son ami Aymon de Virieu». Tout le monde a été émerveillé de mes prétendues connaissances et de mon style de vingt ans. On prétend qu'on n'a jamais rien entendu de pareil dans leur sanctuaire; tant pis pour eux. Je n'ai pas goûté le moindre plaisir dans ce triomphe bien inattendu. Malgré ce défilé, Lamartine travaillait assez fréquemment pour l'Académie. Il y lisait des vers dans le genre de ceux que nous trouvons dispersés dans sa correspondance de cette époque. En 1814, pendant le temps qu'il passa aux gardes du corps du roi Louis XVIII, il lut, durant un congé, une élegie sur la mort de Parny :

Combien de fois ma tendre adolescence,
Pour deviner tes vœux amoureux
De mes sentiers t'as trompé la vigilance !
Que tu formais ma timide ignorance !L'épître familière et la romance se mêlaient alors à l'Académie de Mâcon. Lamartine en fit comme tout le monde. Il existe de lui un certain *Sauve pleureur* qui vint, dans son genre, les pires pendules de l'époque :De mon Emma, toi qui couvres la cendre,
Sur son destin tu me parais perdre.

Ces poésies sont extrêmement intéressantes, elles nous montrent le point de départ de Lamartine. Voilà ce que l'Académie de Mâcon lui apprenait.

Par là, on peut mesurer le pas qu'il a fait et qu'il a fait faire à la poésie française. Quand on compare à ces premiers vers ceux que devaient lui inspirer, si peu de temps après, les souvenirs confondus de Julia et de Graziella, les paysages du lac du Bourget et de la baie de Naples, on se demande si l'on n'est pas en face d'un des phénomènes vraiment uniques et inexpliqués de l'histoire littéraire.

Il n'existe pas de comptes rendus des séances de l'Académie de Mâcon pour les années qui précèdent et suivent immédiatement 1820 : il nous est impossible de nous rendre compte de l'effet qu'y produisirent d'abord les *Méditations* et si le poète fut prophète dans son pays. Quand la gloire la consécra, l'Académie le revendiqua comme sien et le produit avec fierté. On trouve dans le recueil de la Société le *Dernier Chant du pèlerinage de Child-Harold* et quelques-uns des plus belles *Harmonies*, parmi des Mémoires sur l'association ou sur la taille des arbres fruitiers. En 1832, c'est lui qui est chargé de désigner le sujet que l'Académie met au concours. Il se fait plus rare : il ne lit plus, mais on lit souvent de ses vers inspirés par lui ou composés en son honneur. En 1833, je trouve une élegie sur la mort de la petite Julia. Son fidèle ami, M. Dargaud, lui adresse des épitres. Les séances auxquelles il prend part, et où il s'engage de lectures oratoires avec M. de Latreille, on collègue à l'Académie de Mâcon et à l'Académie française, sont des événements pour Mâcon. Il y eut entre Lamartine et l'Académie de Mâcon un court instant de brouille : en 1850, l'Académie refusa de souscrire à l'édition de ses œuvres choisies. Lamartine, irrité, donna sa démission, et conserva le fait dans les *Nouvelles Confidences* qui paraissent alors dans la Presse d'Emile de Girardin. L'Académie s'émoussa, et Lamartine supprima le passage dans l'édition en volume.Mâcon fut toujours fidèle à Lamartine. Ce fut à Mâcon que s'organisa la souscription nationale : le comte de Mâcon recueillit 54,000 fr. On ne faisait après tout que rendre au poète un peu de l'argent qu'il avait si librement prodigué à tous. Le souvenir de sa générosité n'est pas encore éteint chez les gens du peuple et les cultivateurs des environs : «Nous avons perdu notre bon Mousieur», s'écriaient les femmes qui se pressaient aux fenêtres pour voir et toucher son cercueil. Lamartine, de son côté, aimait toujours Mâcon. Ce poète idéaliste eut constamment le souci et la préoccupation des intérêts matériels de son pays. Dès 1829, alors qu'il prépare les *Harmonies*, il s'occupe d'organiser un comité pour la défense de la viticulture mâconnaise. Plus tard, dans sa carrière politique, il n'a jamais perdu de vue les questions locales. Il fut d'abord élu dans le Nord et ne fut député de sa ville qu'en 1837. Mais, de 1833 à 1852, il fut conseiller général et, deux ans exceptés, président du conseil. On sait quelle part active il prit à l'établissement et au développement des voies ferrées en France; il ne négligea pas celles de son département. Il empêcha le transfert de la préfecture à Chalon et sauva Mâcon d'une déchéance que sa position semblait rendre inévitable. Il était le président obligé de toutes les Sociétés locales, il discourait consacré de toutes les distributions de prix et de toutes les cérémonies publiques. J'ai vu à l'imprimerie du *Journal de Saône-et-Loire*, sa feuille dévouée, ces improvisations, comme il tenait à les appeler, telles qu'il les envoyait recopiées de la main de Mme de Lamartine avec l'indication faite à l'avance des mouvements d'émotion dans l'auditoire.

Quelques-unes sont purement admirables. Une est bien connue : c'est le discours prononcé à la dis-

tribution des prix de la Société d'horticulture de Mâcon, le 20 septembre 1847, moins de deux mois après le fameux banquet : on peut préférer cette modeste allocution à la terrible harangue. C'est là qu'il décrivait, en termes inoubliables, le jardin de Mully, avec ses «allées étroites, parquées de sable rouge, encadrées d'arbustes sauvages, de violettes et de primevères et bordant des carrés de légumes». C'est là que, dans un beau mouvement de symbolisme, il se laissait entraîner à parler des «jardins éternels» de l'âme qu'il avait tant cultivés. De telles choses, dignes de la *Vita nuova* sembleraient peut-être un peu étranges aux jardiniers de Mâcon, mais ils comprendraient sans doute qu'elles étaient belles et que celui qui les leur disait les tirait d'une des âmes les plus hautes et les plus grandes qui aient jamais existé.

Voilà pourquoi les gens de Mâcon ont raison de pavoiser leur ville et pourquoi les réjouissances des petits et des humbles ne sont ici nullement déplacées. Elles sont un hommage naturel et parfaitement légitime à celui qui eut le rare bonheur de mener la vie pleine et complète, qui ne comprit jamais la théorie de l'art pour l'art, le dédain des affaires publiques, le mépris du bourgeois, à celui qui vécut toujours en dehors et au-dessus de la littérature.

Depeches du Soir

(Service Spécial)

INCENDIE A UN DÉPÔT D'ARMES ET CASERNES

BERLIN, 5 NOV. — Les casernes et le dépôt d'armes à Lych, ont été détruits, hier, par un incendie. Une quantité énorme de munitions de guerre et 90,000 fusils ont été détruits.

REQUÊTES EN FAVEUR DE BIRCHALL

TORONTO, 4 NOV. — Un télégramme spécial a été transmis, ce matin, au GLOBE de cette ville, au sujet d'une requête que l'on prétendait avoir été signée par des hommes influents en Angleterre, en faveur de Birchall. Il n'en est rien. Les seules requêtes transmises d'Angleterre viennent d'anciens amis et voisins de Birchall, qui restent dans la Lancashire et ailleurs.

MORT TERRIBLE

TORONTO, 4 NOV. — Wan John, employé à la fabrique de bardeaux Shamoon a été victime d'un terrible accident cette après-midi. Pendant qu'il était à travailler près d'une voie circulaire, le pied d'un meuble glissa et il tomba en avant sur la voie qui allait à toute vapeur lui coupa le cou et l'estomac presque en entier. Le tronc était, à peu de chose près, séparé en deux. Les médecins ne purent rien faire pour lui et il expira au bout d'une heure, après avoir enduré des souffrances atroces.

CRISPI EMBETTE

ROME, 5 NOV. — On considère en Italie que le premier ministre Crispi est attiré de traits difficiles par suite du refus du ministre de la guerre de son cabinet de permettre aux officiers généraux de l'armée italienne de se rendre en Italie pour assister au mariage de Moltke à l'occasion de sa quatre-vingtième anniversaire de naissance. À Berlin, dans les cercles militaires, on se réjouit de ce refus. On considère que c'est une véritable victoire pour l'Italie, car, par contre, à la nation qui lui rend en ce moment de si grands honneurs, à Berlin, le fait a soulevé les critiques les plus acérées, et le gouvernement italien n'a pas fini d'entendre les récriminations à ce sujet.

PRESQUE UN LYNCH

BERLIN, 5 NOV. — Berlin a failli voir aujourd'hui une exécution de justice. Le docteur Sonnenberg, professeur de chirurgie à l'Université, passait en voiture dans l'avenue des Tilleuls quand, son cocher, renversa une femme. Au lieu de s'arrêter pour s'enquérir de l'état de la victime, le professeur a donné l'ordre à son domestique de s'éloigner rapidement, de façon à ne pas être reconnu. Mais cet acte de lâcheté n'a pas réussi, l'avenue était pleine de monde et un grand nombre de passants ayant été témoins de l'accident. Lorsque la foule s'est rendue compte de la situation, elle s'est réunie autour de la voiture, dont la porte a été forcée. Le professeur a été obligé d'en sortir et les assistants l'ont rossé sans pitié. On ne sait ce qui s'en serait suivi si la police n'était pas parvenue à l'arrêter avant qu'il ne fût enlevé par la foule. Le cocher, renversa une femme. Au lieu de s'arrêter pour s'enquérir de l'état de la victime, le professeur a donné l'ordre à son domestique de s'éloigner rapidement, de façon à ne pas être reconnu. Mais cet acte de lâcheté n'a pas réussi, l'avenue était pleine de monde et un grand nombre de passants ayant été témoins de l'accident. Lorsque la foule s'est rendue compte de la situation, elle s'est réunie autour de la voiture, dont la porte a été forcée. Le professeur a été obligé d'en sortir et les assistants l'ont rossé sans pitié. On ne sait ce qui s'en serait suivi si la police n'était pas parvenue à l'arrêter avant qu'il ne fût enlevé par la foule.

LES HORREURS DE LA SIBÉRIE

LONDRES, 5 NOV. — Un jeune Russe nommé Kelchowski ayant réussi à se sauver de Sibirie après y avoir passé quatorze ans, vient d'arriver en Europe. À l'âge de dix-huit ans, sous le soupçon d'avoir en sa possession des documents révolutionnaires et d'être complice d'une conspiration contre le gouvernement, il est parvenu à s'échapper de Sibirie, au milieu des plus grands dangers. M. Kelchowski rapporte aussi la nouvelle que deux exilés, récemment arrivés à Usar et envoyés en Sibirie, sont enfermés au secret, pendant que le gouvernement fait une enquête sur ce fait que l'on a trouvé sur ces deux prisonniers des coupures de journaux américains parlant du mécontentement soulevé à l'étranger par les mauvais traitements infligés aux prisonniers politiques en Sibirie.

NOUVELLES DE LONDRES

NEW-YORK, 5 NOV. — Edmund Yates transmet de Londres au *Tribune* de cette ville un télégramme dans lequel il est dit qu'il y a des choses que l'empereur russe ne peut pas considérer comme de s'être acquiescé aux services du prince Alexandre de Battenberg que le comte Von Moltke considère le plus habile stratège parmi les hommes de guerre de la nouvelle génération. Le comte Von Moltke a souffert depuis quelques temps plus qu'on ne le croyait généralement. Les troupes lui ont causé de violentes douleurs, mais ce sont ses yeux enflammés qui donnent le plus d'inquiétude à ses amis. La partie de Berlin pour sa maison de campagne favorite, sur les bords

tières de la Bohême, aussitôt que les médecins le considèrent en état de voyager. Battenberg est revenu, vendredi, à Posen Park. On peut se faire une idée de la pression que l'on exerce sur lui lorsqu'on saura qu'il n'y avait pas moins de neuf députations qui l'attendaient, samedi, au château.

Le prochain budget pourra être une source de beaucoup de gloire pour Goschen; mais il lui causera certainement de grands tracassés. Les distillateurs travaillent à faire rappeler les droits imposés sur la bière, il y a deux ans. Si Goschen ne dispose à venir en aide aux distillateurs de bière, il sera forcé de renoncer à imposer en droit additionnel sur les spiritueux et cela lui attirerait sur le bras tout le parti de l'opposition qui est d'opinion que les droits sur l'alcool ne peuvent pas être trop élevés.

Les amis de Lord Randolph Churchill ne manquent pas de discréditer. Ils parlent continuellement de son retour à la position de chef du parti Tory. Mais ils insistent pour que des hommes qui le méritent plus qui lui eussent la place à son génie. Les bruits qu'il fait circuler au sujet de conciliabules et de correspondances sont de pures inventions. Il n'y a eu aucune communication entre les membres du gouvernement et le noble Lord. De fait, les membres conservateurs sont indignés de ce que, depuis des mois, Churchill se livre à une campagne d'attaque et de dénigrement aux dépens de son parti.

Akes Douglas remarque que l'idée de prochaines élections générales est acceptée par les deux partis. On peut croire, en outre, qu'il est probable que le gouvernement travaillera en sûreté les tempêtes de la session, mais l'on sait que le Parlement arrive à sa cinquantième année est toujours sujet à une soudaine dissolution.

Nouvelles de Québec

Qu'étais-je, 5 nov. — On lit que deux capitalistes devraient conclure un magnifique marché à vapeur pour tenir la ligne entre St-Anne de Beaupré et Québec. M. Vallard, de Lévis, sera probablement le constructeur de la partie en bois.

Un vieillard de 89 ans, qui demeurait chez sa fille, madame veuve Corriveau, rue Napoléon, St-Sauveur, a été trouvé mort dans sa chaise. Il y a eu enquête et le verdict du jury a été que le défunt, Pierre Labrière, est mort d'une congestion de poitrine causée par une indigestion. Il n'y avait personne dans la maison lors du décès, tous les occupants étant allés à l'ouvrage.

Nouvelles de Montréal

MONTRÉAL, 5 NOV. — Il y a eu 73 décès la semaine dernière, 37 chez les catholiques et 36 chez les protestants.

Les causes des décès sont les suivantes : grippe, 1; fièvre typhoïde, 2; rougeole, 2; fièvre typhoïde, 9; diarrhée, 6; érysipèle, 4; maladies des voies respiratoires, 5; autres maladies, 26.

Chez les protestants : Consommation, 1; autres maladies, 13.

Sur ces 18 décès ont eu lieu de 1 à 6 mois et de 80 à 100 ans.

Semaine correspondante, l'an dernier, 76.

M. Fortier, fabricant de cigare, va poser sa candidature à la mairie.

Le maire Grenier est toujours très souffrant. Il doit avoir demain une autre consultation avec ses médecins.

Vous pouvez annoncer à dit ce matin l'Hon. M. Tardieu à un reporter, que je ne suis pas candidat ni dans Vaudreuil, ni dans aucun autre comté de la Province.

Tout le mécanisme du nouvel orgue de Notre-Dame, a été posé la semaine dernière ainsi que les sommiers. On a commencé ce matin la mise en place du buffet.

M. J. B. Labelle, l'organiste, dit que le nouvel orgue pourra être joué le jour de Noël.

MM. les marguilliers de leur côté, d'opinion que l'inauguration de cet instrument colossal ne devra avoir lieu que dans le mois de mai ou de juin prochain, parce qu'ils tiennent à faire entendre le grand orgue pour la première fois dans un concert sacré.

Ce concert sacré ne pourra être donné pendant l'hiver 1891, attendu que les artistes étrangers qui doivent y figurer ne seront pas libres avant le mois de mai. MM. les marguilliers ont donc décidé de ne pas donner le concert sacré pendant l'hiver.

Il est ordonné aux Défenseurs de comparaître sous deux mois.

N. DRISCOLL,

Protonotaire de la dite

Cour Supérieure.

Aylmer, 29 Oct. 1890.

G. PHILBERT,

IMPORTATEUR

—DE—

TAPISSERIES

Américaines, Anglaise, Écossaises

—Coté des rues—

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceaux, Huile, Etc.

ARTICLES

De Peintre en Général

D. C. McLAREN, M. D.

Médecin et Chirurgien

Au No. 39, Rue Slater.

DIX LIVRES

EN

Deux Semaines

QU'EN PENSEZ-VOUS?

Comme Régénérateur des cheveux il n'y a pas de doute que par l'

EMULSION

SCOTT

AUX HYPOPHOSPHITES DE CHAUX ET DE SOUDE

Beaucoup de Malades ont gagné une livre par jour. Elle guérit LA PHTHISIE, les Affections Scrofuleuses, Bronchites, Catarrhes, Rhumes, et toutes les Maladies Tuberculeuses. Aussi agréable que du lait.

Préparé par SCOTT & BOWNE, Belleville.

L'HOMÉOPATHIE

D. C. McLAREN, M. D.

Médecin et Chirurgien

Au No. 39, Rue Slater.

Nous invitons cordialement le public à venir examiner notre Assortiment de

Poeles et Fournaises

—A—

Charbon

—ET A—

Bois.

Le Stock le plus complet qu'il y ait dans Ottawa.

Prix Modérés.

E. G. Laverdure & Cie.

RUE WILLIAM.

Christian & Cie.

Commerçants de Charbon.

BASSIN DU CANAL.

En dehors du Commerce. Adresse aux commandants à C. Christian, Agent, Nicolet House, Little Sussex Street, Ottawa.

Nouvelles de Québec

Qu'étais-je, 5 nov. — On lit que deux capitalistes devraient conclure un magnifique marché à vapeur pour tenir la ligne entre St-Anne de Beaupré et Québec. M. Vallard, de Lévis, sera probablement le constructeur de la partie en bois.

Un vieillard de 89 ans, qui demeurait chez sa fille, madame veuve Corriveau, rue Napoléon, St-Sauveur, a été trouvé mort dans sa chaise. Il y a eu enquête et le verdict du jury a été que le défunt, Pierre Labrière, est mort d'une congestion de poitrine causée par une indigestion. Il n'y avait personne dans la maison lors du décès, tous les occupants étant allés à l'ouvrage.

Nouvelles de Montréal

MONTRÉAL, 5 NOV. — Il y a eu 73 décès la semaine dernière, 37 chez les catholiques et 36 chez les protestants.

Les causes des décès sont les suivantes : grippe, 1; fièvre typhoïde, 2; rougeole, 2; fièvre typhoïde, 9; diarrhée, 6; érysipèle, 4; maladies des voies respiratoires, 5; autres maladies, 26.

Chez les protestants : Consommation, 1; autres maladies, 13.

Sur ces 18 décès ont eu lieu de 1 à 6 mois et de 80 à 100 ans.

Semaine correspondante, l'an dernier, 76.

M. Fortier, fabricant de cigare, va poser sa candidature à la mairie.

Le maire Grenier est toujours très souffrant. Il doit avoir demain une autre consultation avec ses médecins.

Vous pouvez annoncer à dit ce matin l'Hon. M. Tardieu à un reporter, que je ne suis pas candidat ni dans Vaudreuil, ni dans aucun autre comté de la Province.

Tout le mécanisme du nouvel orgue de Notre-Dame, a été posé la semaine dernière ainsi que les sommiers. On a commencé ce matin la mise en place du buffet.

M. J. B. Labelle, l'organiste, dit que le nouvel orgue pourra être joué le jour de Noël.

MM. les marguilliers de leur côté, d'opinion que l'inauguration de cet instrument colossal ne devra avoir lieu que dans le mois de mai ou de juin prochain, parce qu'ils tiennent à faire entendre le grand orgue pour la première fois dans un concert sacré.

Ce concert sacré ne pourra être donné pendant l'hiver 1891, attendu que les artistes étrangers qui doivent y figurer ne seront pas libres avant le mois de mai. MM. les marguilliers ont donc décidé de ne pas donner le concert sacré pendant l'hiver.

Il est ordonné aux Défenseurs de comparaître sous deux mois.

N. DRISCOLL,

Protonotaire de la dite

Cour Supérieure.

Aylmer, 29 Oct. 1890.

G. PHILBERT,

IMPORTATEUR

—DE—

TAPISSERIES

Américaines, Anglaise, Écossaises

—Coté des rues—

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceaux, Huile, Etc.

ARTICLES

De Peintre en Général

D. C. McLAREN, M. D.

Médecin et Chirurgien

Au No. 39, Rue Slater.

DIX LIVRES

EN

Deux Semaines

QU'EN PENSEZ-VOUS?

Comme Régénérateur des cheveux il n'y a pas de doute que par l'

EMULSION

SCOTT

AUX HYPOPHOSPHITES DE CHAUX ET DE SOUDE

Beaucoup de Malades ont gagné une livre par jour. Elle guérit LA PHTHISIE, les Affections Scrofuleuses, Bronchites, Catarrhes, Rhumes, et toutes les Maladies Tuberculeuses. Aussi agréable que du lait.

Préparé par SCOTT & BOWNE, Belleville.

L'HOMÉOPATHIE

D. C. McLAREN, M. D.

Médecin et Chirurgien

Au No. 39, Rue Slater.

CARTES PROFESSIONNELLES

M. McLEOD, C. R. A. Avocat, Cour Fédérale et de Québec, 188 rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B.

AVOCAT, ETC.

Bureau : 19 rue Elgin, Ottawa.

VALIN & CODE

Avocats, Solliciteurs, Etc.

BLOC EGAN, RUE SPARK.

VIA-4-VI-1 Hôtel Russell.

J. S. JUDE BOUTHER, B. A. Sc.

ARCHITECTE ET INGÉNIEUR CIVIL

22 Rue Metcalfe, Ottawa.

J. W. W. WARD

AVOCAT ETC.